

arts vivants | recherche et création

# opportu

DÉBORDEMENTS :

PRATIQUES  
EN PÉRIPHÉRIE  
DE LA SCÈNE



Claire Dehove/ *WOS agence des hypothèses*

## UN CAS DE XENOGREFFE A BOBIGNY LA COOP DU DON

**La commande publique**<sup>1</sup> est une des sorties possibles de l'art vers le *dehors* puisqu'elle permet de travailler non seulement *in situ* mais avec les usages des espaces. Son caractère institutionnel et contraignant semble **A PRIORI** contredire toute posture émancipatrice. Esplanades et ronds-points urbains, lignes de tramways et parkings, bâtiments administratifs, églises, sont occupés ou décorés par des objets d'art financés par l'état.

De la sculpture à la signalétique, de l'installation lumineuse ou sonore à la ringarde mosaïque, la commande publique doit faire oeuvre. Les attentes des jurys, qui à la fois rédigent les cahiers des charges et ont le pouvoir décisionnaire, correspondent à une sorte de charte établie par une commission ministérielle qui fixe les grandes orientations. Les élus locaux ou fonctionnaires territoriaux, membres des jurys, voire commanditaires, restent attachés à l'objet d'art autonome sans problème de sécurité ni d'entretien. L'injonction de visibilité, de geste artistique fort et de pérennité est encore la norme prescrite. Les dispositifs qui demandent à être prolongés par les habitants ou autres usagers sont donc souvent *indésirables*. Ils se distinguent par leur rareté.

A *WOS/AGENCE DES HYPOTHÈSES*<sup>2</sup> nous osons des stratégies dans le cadre très cadré de la commande publique.

**WOS** MANOEUVRE POUR METTRE UN PAVÉ DANS LES MARRES DE **L'ARTPUBLIC.**

Qui est majoritairement un *art de cour*.

*WOS* prend le risque de détourner la commande en l'abordant par le politique. L'agence propose des protocoles citoyens qui s'inscrivent dans une temporalité longue. Elle considère la phase expérimentale d'étude comme une opportunité de modéliser ce qui l'intéresse en étant rémunérée.

**ET DONC** stratégie économique + stratégie politique = manoeuvre artistique.<sup>3</sup>

<sup>1</sup> « Enjeu important du développement de la création contemporaine dans le domaine des arts visuels, le 1 % permet à des artistes de tendances diverses de créer des oeuvres pour un lieu de vie quotidien, de collaborer avec des architectes et d'éveiller le public à l'art de notre temps. » Se reporter à Centre National des Arts Plastiques : [www.cnap.culture.gouv.fr](http://www.cnap.culture.gouv.fr).

<sup>2</sup> Voir site [www.synesthesie.com/wos](http://www.synesthesie.com/wos) onglet *Agence des Hypothèses*.

## 2008 APPEL A CANDIDATURE 1% ARTISTIQUE A BOBIGNY (93)

Direction Générale de l'Administration et de la Fonction Publique (DGAFP)  
32, rue de Babylone 75007 PARIS

Représenté par Monsieur le Préfet de la Seine-Saint-Denis, Préfecture de la Seine-Saint-Denis  
1, esplanade Jean Moulin 93007 BOBIGNY

### **Objet :**

**Conception, réalisation et installation d'une oeuvre d'art au titre du 1% artistique sur le site du nouveau Restaurant Inter-Administratif de Bobigny (93)**

### **Caractéristiques principales :**

#### Contexte architectural :

Le projet du nouveau Restaurant Inter-Administratif s'inscrit entre le parvis de la préfecture et l'espace boisé classé.

Le projet s'inscrit dans un site marqué par les deux bâtiments principaux occupés par la DDE et la préfecture, typiques des années 60, simples et austères.

Pour sortir de la rigueur de « l'angle droit », le RIA a été pensé tout en courbe et de manière très fluide.

Le projet du nouveau restaurant est marqué par cinq espaces principaux :

1. Le parvis
2. Le grand hall
3. Le self-service / salle de restaurant
4. La cafétéria
5. Le couloir de sortie (déambulatoire)

Le programme technique détaillé prévoit la préparation d'environ 1850 repas au quotidien en période de pointe. Les bénéficiaires du futur Restaurant Inter-Administratif seront les fonctionnaires de l'Etat travaillant sur les cités administratives 1 et 2 de Bobigny.

Le projet s'inscrit dans le cadre d'une démarche Haute qualité Environnementale (HQE), pour une meilleure prise en compte de l'environnement.

#### Orientations et enjeux de la commande :

Le (ou les) artiste(s) devront veiller à proposer dans le cadre de l'étude qui leur sera confiée à ce que les matériaux prévus pour l'utilisation ne donnent pas lieu à une maintenance complexe et coûteuse.

L'oeuvre réalisée devra présenter un caractère pérenne.

**L'artiste proposera une intervention artistique principale dans le grand hall, avec éventuellement un signal initial ou de rappel dans le déambulatoire, voire dans la cafétéria.<sup>4</sup>**

<sup>3</sup> Référence faite ici à la phase de la commande où trois artistes étant retenus pour concourir, l'un gagne et les deux autres sont indemnisés pour leur étude.

<sup>4</sup> /www.culture.gouv.fr/culture/dap/dap/unpourcent/uFiles/appe/70\_doc1.pdf

**WOS** s'offre le plaisir de réfléchir au plus près du contexte architectural, paysager et social tout en biaisant le cahier des charges, voire en allant **CONTRE** lui. Elle préfère le maximum de radicalité de la proposition à sa sélection par le jury. La commande détournée devient un outil précieux pour inventer des dispositifs agissant dans les espaces comme des bactéries dans un organisme. Pour activer avec les acteurs des espaces des dispositifs diffusant du commun, de l'alternatif, de l'anarchique, du non convenable. Des dispositifs qui négocient avec l'architecture et rusent avec ses usages supposés. Qui sont transgressifs de leurs finalités d'art.

**PAR CHANCE**, soit à titre personnel, soit avec **WOS**, certains projets furent les lauréats et ont été réalisés dans de bonnes conditions. **SURTOUT** quand la construction des bâtiments en était à son début et que les architectes étaient ouverts alors à des modifications encore possibles. Quand aussi la réflexion s'est élaborée avec les usagers.<sup>5</sup>

*Agir sur des terrains périphériques à l'art, c'est trouver des occasions d'œuvrer dans le réel.*



**2008 APRÈS** l'appel à

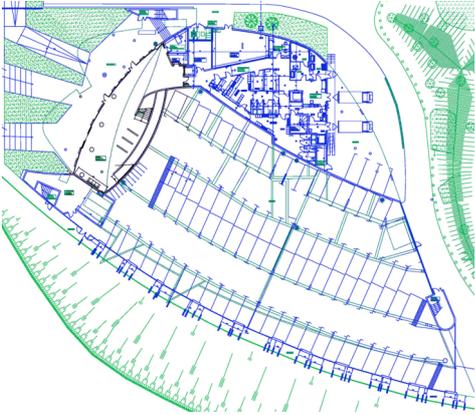
candidatures du 1% artistique pour le R.I.A. de Bobigny, **WOS** étudie l'architecture du bâtiment de Jean-Pierre Lott. Dans la lignée d'Oscar

Niemeyer, elle est organique et cultive une esthétique de la blancheur et de la lumière naturelle. Elle s'adapte au plus près des déclivités paysagères.

**WOS** analyse **les plans** : les courbes forment une outre ou une panse, si on veut. Le bâtiment se lit comme une grande matrice qui assume la logique de sa *fonction nourricière*.

<sup>5</sup> Sur ces projets, voir Claire Dehove, « Produire des S-places », in *Espaces et autres représentations*, Revue Frictions n°9, Paris, 2005. Egalement, Dehove Claire, « Les Espaces : Scénarisation et ouverture », in *Arts de la scène, scène des arts Volume II, Limites, horizon, découvertes : mille plateaux*, Revue d'Etudes Théâtrales n°28-29, Centre d'Etudes Théâtrales de l'Université de Louvain, 2004.

L'utilisation des surfaces disponibles est optimisée suivant les affectations particulières dédiées à chaque portion de l'espace et en fonction des flux prévus par le cahier des charges. Le bâtiment crée des *artères* et des *zones-organs* [restaurant, cafétéria, cuisine] qui entretiennent entre elles différents degrés de contiguïté, de porosité ou d'étanchéité. Une extrême rationalité gère ces transitions. Le bâtiment organise le sens et la densité de la circulation par escaliers et coursives.



**SI** la métaphore viscérale n'est pas visible de l'extérieur, elle est perceptible dans l'agencement intérieur du bâtiment qui absorbe ↻ ingère ↻ contient ⊙ puis évacue ↻ en **2 heures 1850** personnes. Le transit s'effectue dans les espaces suivant les étapes de la consommation des repas et selon la gestion de la chaîne alimentaire (stockage, préparation, service).

L'architecture négocie avec la succession des tâches à accomplir par les employés pour que la pause-repas se déroule selon les normes en vigueur et dans le temps imparti.

Le programme architectural non seulement se déduit des usages et des biorythmes prédéfinis, mais il les conditionne.

**PENDANT** la pause-repas des salariés, le dispositif fonctionne si bien que ce moment suspendu et normalement improductif de la vie professionnelle est **A PRIORI** aussi parfaitement administré que la journée passée dans les bureaux.

L'architecte a dessiné **LE HALL** du restaurant en forme d'amande ou de ( ) si l'on préfère. Un haut mur l'oriente dans la verticalité. De grands plans incurvés bordent l'escalier et la rampe menant à l'étage.

L'architecte a multiplié les vitrages en obliques / côté parvis.

aparté | arts vivants

La mezzanine est soutenue par des colonnes qui rendent l'espace *si complexe que le vide propice à la conception d'un projet fait défaut.*

Intermédiaire ← intérieur → extérieur ← le hall est prévu pour être un lieu de ↓↑ passage ↓↓ croisement X attente ■

Et d'accès à diverses informations dont le menu du jour.

On pourra s'y asseoir et s'y donner rendez-vous **SANS DOUTE.**

L'entrée se fait par un système de filtrage des flux et la sortie s'effectue par deux portes vitrées.

On peut supposer que l'œuvre attendue associe à la valorisation des qualités plastiques du hall, un design propice à la fonction de salon. Qu'elle soit l'enveloppe esthétique [et légitimée par l'art contemporain] des usages prescrits par le programme architectural. En l'*artialisant*, l'œuvre est supposée fournir au lieu son supplément d'âme et l'image identitaire dont il pourra s'enorgueillir.

**DU MOINS** *c'est une hypothèse que WOS se formule.*

De même que la place publique de nos villes est désormais remplacée par le centre commercial **OU BIEN** se réduit à n'être qu'un décor pittoresque au service de l'industrie touristique, le hall d'entrée de nos diverses administrations est enfermé dans des conventions bien établies qui le dédient à l'accueil ou à l'information. L'*archétypage* des halls en général a pour corollaire leur colonisation par les fournisseurs de bornes d'accueil variées, de bacs à plantes vertes, de fauteuils lavables et de décoration artistique. Sans parler des bureaux de tendance auxquels font inmanquablement appel les entreprises néo-capitalistes.

Le secteur public toutefois est encore relativement épargné.

**RAREMENT** le hall d'entrée n'est délié de sa pure fonctionnalité. Il est considéré comme *LIEU VITRINE* du bâtiment qu'il a(é)(n)nonce.

Comme sas où se fait ~~PLUS OU MOINS CORDIALEMENT~~ le tri des entrées.

Après étude du plan du RIA, du dossier de commande et des photos prises sur le site, alors que le chantier n'a pas encore démarré, WOS élabore le **SCÉNARIO-TYPE** de la vie quotidienne **A CET ENDROIT.**

**Backstage** les camions livrent la marchandise LE MATIN.

Elle est stockée, traitée et chauffée en cuisine, ZONE ETANCHE.

Présentation des plats en self-service, ZONE INTERMÉDIAIRE.

**Onstage** 600 personnes arrivent à 11h 30 pour le premier service.

Elles passent la porte du sas de contrôle avec leur badge.

Elles traversent le hall, montent l'escalier.

Elles pénètrent dans le restaurant, prennent le plateau-repas.

Vont s'asseoir à table par groupes, avec les collègues habituels du bureau, sauf exception. Elles déjeunent, discutent un peu et vont déposer leur plateau sur le chariot de distribution ou le tapis roulant.

À CE MOMENT elles empruntent le déambulateur en SENS UNIQUE.

SOIT elles entrent dans la cafétéria pour prendre un café.

SOIT elles descendent la rampe et traversent le hall VERS la sortie.

Certaines fument à l'extérieur, d'autres stationnent dans le hall pour attendre un collègue.

OU dire bonjour aux arrivants du second service.

Glisser un mot à un chef de service PEUT-ÊTRE.

Le scénario se reproduit à l'identique ou avec des variantes pour les employés du dernier service.

**Backstage** on nettoie, on range pour LE LENDEMAIN.

Autant d'activités invisibles pour les usagers du restaurant.

TOUT s'est passé comme prévu en un rien de temps.

## 2009 L'HYPOTHESE LE HALL SERAIT UNE PLACE PUBLIQUE CHANGERAIT LE COURS DES CHOSES.

Elle peut ouvrir les potentialités du **HALL**. Générer des places c'est restituer à la notion de *place publique* son sens initial. C'est faire pénétrer des forces extérieures qui empêchent la forclusion des usages et des affects qui leur sont associés. C'est favoriser la transgression de la bonne conduite des corps.

Générer une place dans ce bâtiment, c'est lui restituer sa dimension citoyenne et politique. C'est le mettre en attente d'événements susceptibles de s'y produire. **EN PERMANENCE.**

**AU LIEU DE** n'être qu'une zone de transition ➔ le restaurant et ses dépendances, le hall serait *re-situé*. Il serait re-lié à ses alentours urbains dont il deviendrait un des ⊕ centres, un centre désaxé.

**LE HALL** serait virtuellement traversé par les activités de la ville populaire de Bobigny. Par les passants des parvis et des jardins qui le jouxtent. En intégrant les transitions avec la périphérie, la topographie serait perçue **DIJÉREMENT**.

Alors le hall dépasserait le handicap de ses proportions car il aurait un lien potentiel avec les espaces domestiques où vivent les employé et les cadres des quatre administrations constituant les usagers du RIA.

*La place "dé-catégorise" (...) elle permet un arrêt disruptif. Elle fait non seulement circuler la parole, mais la rend visible et elle occasionne des situations. (...) En dé-catégorisant, on peut faire advenir la communauté au sens où Toni Negri parle de la multitude comme « un réseau ouvert et expansif qui permet de déceler où il y a de l'inventivité tendancielle des sujets aussi bien dans leurs activités professionnelles que dans leur façon de vivre en commun.<sup>6</sup>*

**Si le hall est une place, il devient un vecteur d'émancipation et de déverrouillage des usages ritualisés du restaurant.**

<sup>6</sup> Goetz Benoît, *La dislocation, Architecture et philosophie*, Les éditions de la Passion, 2001, p.76.

*Dis-poser c'est aussi dis-traire les existences,  
c'est envisager des plages de jeu, de co-  
existence et de dispersion.<sup>7</sup>*

**WOS** s'apprête à un *ré-agencement* du **HALL**. L'agence décide d'utiliser ses caractéristiques architecturales tout en prenant de la distance avec les usages spatiaux qu'elles induisent. WOS traite le **HALL** avec une certaine désinvolture. Le **HALL** ne sera plus tenu de représenter mais de vivre, y compris dans ses extensions (cafétéria, rampe d'accès, déambulatoire). **MÊME SI** ça se limite à quelques heures dans la journée.

KE PEUT-IL SE PASSER SUR 1 PLACE ? COLLECTIVEMENT BIEN SÛR.  
1 MARCHÉ, 1 FOIRE O LIVRES, 1 TERRASSE 2 CAFÉ? D SURGISSEMENTS  
2 PETITS ÉVÉNEMENTS SURPRENANTS? D DISTRIBUTIONS 2 JOURNAUX,  
2 TRACTS, D VENTES À LA SAUVETTE ? D POINTS DE RASSEMBLEMENT,  
D BANCS POUR LIRE, DRAGUER, TCHATCHER, BRICOLER, SIESTER, KIFFER ?  
LÉKEL 2 C ACTIVITÉS S'EXTRAIENT DU PUR UTILITARISME ?  
OU SE D-D-D-D-KOMERCIALISENT?  
KSKI FAIT D-CÉLÉRATION, D-SOEUVREMENT, DIS-PONIBILITÉ, DIS-JONCTION?  
KSKI PEU SUSPENDRE LA MÉTRIK PROFESSIONNELLE ?  
KEL DIS-POSITIF EN OPEN SOURCE DEVIENT 1 OUTIL POUR 7 SPACE ?

*La greffe consiste à remplacer un organe malade par un organe sain. C'est un acte de transplantation.*

*La **xénogreffe** est un terme employé par le corps médical lorsque le donneur est d'une espèce biologique différente de celle du receveur.*

*Le porc est l'un des meilleurs animaux donateurs d'organes pour l'humain, car il présente beaucoup plus d'avantages que le singe à être utilisé.*

*L'anastomose étant la connexion entre deux structures, organes ou espaces, cette opération s'effectue par couture ou par agrafes (les anastomées).<sup>8</sup>*

**KEL GREFFE ON FÉ POUR BÂTARDISER LE RIA DE BOBIGNY?**

<sup>7</sup> Goetz Benoît, opus cité.

<sup>8</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Greffe\\_\(médecine\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Greffe_(médecine))

# WOS EFFECTUE SA XENOGREFFE

ZONE GRATUITE

**WOS** transpose l'outil transgénique

dans le secteur de l'Administration Centrale Française.

Il effectue l'alliage incongru de deux mondes séparés où se pose la place que le

service public fait à **LA GRATUITÉ !**

**WOS** délègue l'anastomose aux usagers du RIA chargés de faire la suture.

Consciente du risque du rejet **WOS** compte **ICI** sur le temps ...

**LA GRATUITÉ** en tant qu'énoncé désirant et pratique désintéressée du

**DON** à l'intérieur de la panse architecturale, retrouve son acception première, avant qu'elle ne soit instrumentalisée par les stratégies du marketing.

Dans son versant étatique, **la gratuité** est une sphère non-marchande dans l'économie. C'est en principe la définition même du service public qui est soumis à l'obligation d'économie non lucrative et dont les financements sont obtenus par la fiscalité sur les revenus (l'école, l'éclairage public, les bibliothèques, l'hôpital, le traitement des déchets...). Le plus souvent le système se double de cotisations exigées du bénéficiaire qui devient un usufruitier disposant de ressources et de services semi-gratuits et libres d'accès. **la gratuité** outrepassse, aussi bien en théorie qu'en pratique, la sempiternelle opposition État/marché car elle est une dynamique non-marchande, sans pour autant être étatisée.

Dans son versant libertaire, **la gratuité** est un **acte de désobéissance** qu'effectue quiconque refuse de se soumettre aux lois du marché : action de coopération, développement et diffusion de **logiciels libres** de type GNU/Linux, mais aussi **squat**, glanage, hacktivisme, **piraterie**, **perruque** sur le lieu de travail, **auto-réduction** dans les supermarchés, en un mot toute initiative individuelle ou collective qui s'emploie à miner de l'intérieur le système capitaliste.

Si certaines formes de bénévolat relèvent de **la gratuité**, elle n'a aucun rapport avec le caritatif.<sup>9</sup> Une des portées critiques les plus radicales de **la gratuité** est issue du courant des **Commons (biens communs)** qui relèvent de "la gouvernance d'architectures humaines et de biens collectifs" autant que du partage général et de la mise à disposition des outils de connaissances (**Acces to Knowledge**) qui s'expansent dans le Web.<sup>10</sup>

<sup>9</sup> Cette analyse est due en partie à Sagot- Duvaurox Jean-Louis, *De la Gratuité*, éditions l'Éclat, Paris, 2006.

<sup>10</sup> *Pour la récupération des biens communs*, Forum Social Mondial de Belem en janvier 2009. Et aussi Ostrom Elinor, Calvert Randall, Eggertsson Thrainn, *Governing the Commons: The Evolution of Institutions for Collective Action*, 1990.

« On a une structure ternaire, explique Philippe Aigrain, où le producteur de **biens communs** donne aux **biens communs**, et l'utilisateur prend aux **biens communs**, sans que soit établi de lien contractuel entre les individus. La logique est non-transactionnelle, au sens où pour se servir de quelque chose dans ce système, on ne demande pas la permission : aucun achat, ni abonnement, ni même contrat n'est nécessaire. C'est la reconnaissance de ces phénomènes d'usage de **biens communs**. »<sup>11</sup>

**La richesse immatérielle** engendrée ainsi fait un sort à la loi de la rareté qui régit la production dominante des champs intellectuels et artistiques. Tout porte à croire que les **licences Copyleft ou Creative Commons** vont peu à peu anéantir le traditionnel copyright.<sup>12</sup> Cette **richesse non-économique** modifie aussi la notion de temps libre et ré-inscrit **la gratuité** dans la stratégie ancestrale du **DON / CONTRE DON** encore très vivace dans de nombreuses communautés humaines, notamment africaines.

Aujourd'hui les techniques de marketing se sont emparées de **la gratuité** comme LA stratégie de vente la plus sophistiquée. On appâte désormais le consommateur avec des **produits gratuits** pour lui faire acheter leurs versions payantes. Dans tous les médias, les spots publicitaires et autres surgissements de spams, s'offrent **gratuitement** à notre temps de cerveau disponible en aliénant notre **liberté** à choisir nos objets d'attention et nos sources d'intérêt. Nous devenons les **bénéficiaires** obligés de produits dérivés dont nous ne savons que faire. **Cette instrumentalisation de l'idée de gratuité est l'un de ses mésusages les plus pernicieux.**

**La diversité des gratuités** est l'objet de nombreuses polémiques au sein de la classe politique.

Comme le dit Paul Ariès, théoricien de la **Décroissance**, « l'idée d'une

**gratuité du bon usage** face au renchérissement, ou à **l'interdiction du mésusage**, me semble constituer le socle de toute refondation d'une véritable **alternative politique**. Non seulement parce qu'elle permet de répondre aux **enjeux anticapitalistes et anti-productivistes**, mais aussi parce qu'elle est à même de susciter **le désir** puisque nous portons **la gratuité** chevillée au corps. L'eau potable va devenir toujours plus rare au XXI<sup>ème</sup> siècle, raison de plus pour en rendre son usage normal gratuit et pour **interdire son mésusage**, comme le gaspillage et pas seulement dans les golfs. »<sup>13</sup>

Outre ces **mésusages**, **la gratuité** fonctionne comme un véritable **laboratoire politique porteur d'alternatives**. Elle peut être une pratique éphémère ou régulière.

Car elle est diversement expérimentée ou matérialisée selon les champs socialisés. **La gratuité** est une action qui abolit véritablement **les lois du marché** et par là se distingue du **trac**. Dans **la gratuité**, se servir n'engage à aucune contrepartie, à aucun **devoir de réciprocité**. **La gratuité comme le don ne**

**sont pas un investissement**

*Continuer la prise de notes sur toutes ces notions*

<sup>11</sup> Aigrain Philippe, « La Culture en Communs », entretien avec réalisé par Lalande Aude, Mangeot Philippe et Patouillard Victoire, in *Chantier défendre la gratuité*, Vacarme N°50, janvier 2010.

<sup>12</sup> Sur les licences Copyleft et Creative Commons : [www.openaccess.inist.fr](http://www.openaccess.inist.fr).

<sup>13</sup> Ariès Paul, *La Décroissance, un nouveau projet politique*, éditions Golias, 2007.

Une ZONE GRATUITE

peut temporairement s'installer **N'IMPORTE**

**OU** dans les villes, et les campagnes, **DANS** un pick-up **OU** un tracteur. Elle se matérialise par des recouvrements du sol, des supports **OU** des contenants, fabriqués, récupérés ou trouvés sur place.

On peut y prendre **INCONDITIONNELLEMENT** ce qu'on désire pour soi-même ou ses proches et en faire l'usage qu'on juge approprié. Elle peut surgir par simple dépôt **SUR** le rebord d'un mur.

Elle peut se déployer **SAUVAGEMENT**.<sup>14</sup> Et ne pas être matérialisée **DU TOUT**.

Dans ce cas, elle ne se constitue pas d'objets mais de comportements et d'idées conviviales. Ainsi tout espace où ont lieu des débats, des prises de décisions sur des sujets qui

concernent l'assemblée en présence, peut-être désigné comme

ZONE GRATUITE

On fait **DON** de sa présence, de son écoute, d'une parole, une idée, d'une lecture, d'une danse, d'une compétence ou d'un geste simple de solidarité. L'espace investi devient zone de réflexivité et de partage : biens et informations mis **A DISPOSITION**, services et aides à proposer...

Une ZONE GRATUITE peut être configurée **EN PERMANENCE** si elle est autogérée comme

**LA COOP DU DON**

que *WOS* installe dans LE HALL du R I A de Bobigny.<sup>15</sup>

Selon les méthodes *micrologiques* de *WOS*, le dispositif est mobile, évolutif, appropriable.

Il est indissociable de son écologie propre et de tous les dehors qui le constituent, auxquels il se confronte et qui lui permettent d'exister. Il favorise le potentiel d'événementialité du lieu et agit comme embrayeur de situations que les usagers vivent au gré de leurs désirs.

<sup>14</sup> Dans le cadre de la journée d'action du 12 juin 2010 organisée par le *Collectif pour un autre 104* (initié par la revue *Mouvement*), j'ai ainsi installé en toute illégalité une à l'air libre, entre les deux grandes nefs du 104 à Paris, en demandant aux gens d'apporter un contenant à récupérer et un contenu à donner. Cette zone a été aussi constituée d'éléments praticables trouvés sur place avec la complicité du personnel de régie. Le 104 était ce jour là rempli de monde venu pour la manifestation littéraire *Paris en toutes lettres*. La zone de gratuité est une notion emblématique à l'intérieur du 104 dont nous dénonçons la commercialisation à outrance des espaces au détriment d'un usage public, citoyen et artistique de l'établissement. Voir : [www.mouvement.net/critiques-34c60bf5de0f4d7a-le-ministere-de-la-culture-et-le-104-meme-debacle](http://www.mouvement.net/critiques-34c60bf5de0f4d7a-le-ministere-de-la-culture-et-le-104-meme-debacle).

<sup>15</sup> *La Coop du Don*, projet lauréat présenté en mai 2009 par Claire Dehove avec Lorraine Djidi et Cleo Laigret / *WOS/ agence des hypothèses pour le Nouveau Restaurant Inter-Administratif de Bobigny* (93) : architecte Jean-Pierre Lott - maîtrise d'ouvrage : Direction Générale de l'Administration et de la Fonction Publique / DGAFP.

Le principe de la **coopérative** suppose une appartenance des membres à une entité commune dans laquelle ils se sentent solidaires. *Cette définition a le mérite d'être simple, est-elle nécessaire ?* La **coopération**, est une **association volontaire, libre, progressive, évoluant par elle-même dans un milieu hostile, mais s'y forgeant des armes, et s'y développant par sa propre organisation, son génie personnel.** **Le milieu hostile dans lequel elle se déploie, c'est toujours l'utilitarisme ambiant, qui conduit à se replier sur soi-même.**<sup>16</sup>

**LA COOP DU DON** du RIA de Bobigny est considérée par **WOS** comme la **Coop pilote** que l'agence va décliner dans d'autres contextes. En Afrique, par exemple, où cela permettrait à la population de renouer avec la culture traditionnelle du don et du contre-don.

L'acte de nomination **La COOP DU DON** institue un groupe à partir de valeurs communes qui s'actualisent dans un espace déterminé.

**Aucune COOP DU DON n'existe à ce jour. Les usagers du RIA, concernés et impliqués progressivement dans la coopérative, sont donc les pionniers d'un mouvement NORD/SUD/SUD/ NORD.**

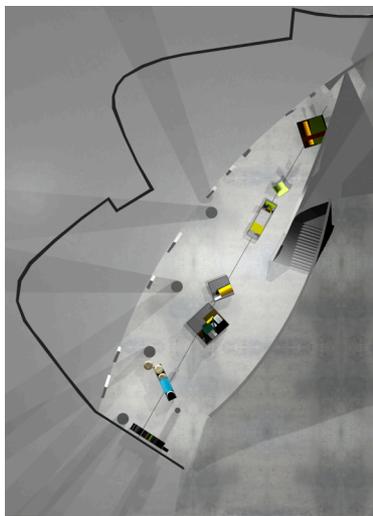
**Le mouvement exprime l'enchaînement de gestes**, dépend de la vitesse plus ou moins lente ou rapide et associe à la fois une allure pouvant prendre des apparences plus ou moins mécaniques et/ ou organiques, ainsi qu'un aspect décisionnel de la part de divers acteurs. **La liaison de tout don au mouvement** est bien reconnaissable et simple à établir.

**La répétition** (qui est de l'ordre de la périodicité) s'ordonne dans le temps et dans l'espace ; elle opère des retours et des reprises. **Mais il n'y a pas de répétition absolue, à l'identique, indéfiniment.** Au contraire, il y a **toujours de l'imprévu.** **La polyrythmie des relations de don** se décline dans notre vie en faisant de nous, non pas seulement «tour à tour» des **donneurs-receveurs-donneurs**, mais aussi à la fois **des êtres de dons**, de réceptions et de rendus, aux prises avec les temporalités multiples qui sous-tendent les rythmes divers qui orchestrent notre quotidien ; si la platitude, le flux permanent sans discontinuité ou aléatoire et le moment individualisé traduisent l'absence de rythme, ils abolissent aussi l'effet vertueux du cycle du don : **casser le rythme, c'est casser l'efficace du don/contre-don** ; enfin, l'idée de rythme comme art de marquer et de structurer en commun le temps induit et implique celle de mouvement et de **séquence**, animés par le rôle moteur de l'énergie. **La réciprocité**, qui suppose à la fois l'alliance et la distance, résulte de **ces échanges coexistants d'énergie.** Dans cette perspective, **le don comme convertisseur d'énergies**, ayant un rôle d'alternateur et de commutateur, fait jouer et battre ensemble les rythmes du monde.<sup>17</sup>

<sup>16</sup> Mauss Marcel, « La coopération socialiste », *L'Humanité*, 3 août 1904, p. 1

<sup>17</sup> **Fixot Anne-Marie**, « Le don est un rythme... À la rencontre de Marcel Mauss et d'Henri Lefebvre », revue en ligne *Rhuthmos mercredi*, 22 décembre 2010 / [http://rhuthmos.eu/spip.php?page=imprimer\\_article&id\\_article=223](http://rhuthmos.eu/spip.php?page=imprimer_article&id_article=223)

aparté | arts vivants



**Wos** trace un axe en diagonale de la longueur du hall au milieu des courbes en forme de parenthèses, celle des vitres donnant sur l'extérieur et celle des deux rampes montant à l'étage.

**Wos** pose un raill sur l'axe qui traverse virtuellement tout le bâtiment. Des wagonnets glissent dessus à la vitesse qu'on leur imprime en les poussant.

Ceints de gros boudins de caoutchouc

**noir**, ces **chariots** mobiles ressemblent à des autos tamponneuses qui tourneraient au ralenti. Qui seraient tractées, poussées, qu'on ferait pivoter, translater d'avant en arrière.

Si chaque chariot est singulier, certains d'entre eux sont des plates-formes qui appellent des usages impossibles à déterminer. L'addition des sept chariots condense les fonctions d'assise, de divan, d'établ,

de container, d'établi, de présentoir, de scène, d'entrepôt, de médiathèque, de friperie...

**PLUS OU MOINS** tout cela en réduction.

Du fait de la polysémie des objets manufacturés et récupérés, on est dans les registres du stockage, du bivouac, du forum improvisé, du marché au puces, du bricolage et de l'artisanat. L'imprévu advient selon les configurations du dispositif mu par les actions humaines avec/sans objets apportés ou trouvés.



aparté | arts vivants



Le **Chariot RATP vert** vous choppe au passage et vous met en posture d'assister aux événements fugaces qui ont lieu sur la scène.

La petite scène, c'est le dessus du gros sandwich sur roulettes qu'est le **CHARIOT 1000 PLATO**.

Il est fourré de *contenants, d'étagères, caisses, boîtes et de tiroirs* d'où les uns retirent des journaux, des revues qu'ils se mettent à lire ou à commenter à la cantonade.

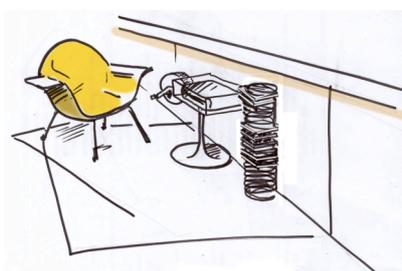
LES WOS-FICHES SUR LES EXPÉRIENCES CITOYENNES D'ÉCO-PARTAGE, D'ÉCONOMIE SOLIDAIRE. ET AUSSI SUR LA DÉSOBÉISSANCE CIVILE.

**PARFOIS** la plate-forme supérieure du **CHARIOT 1000 PLATO** se couvre de coussins et son centre devient une petite scène. Certaines personnes y accumulent dessins, affiches, instruments et partitions de musique, voire une canne à pêche.

De la mezzanine, quelqu'un dévide le fil du **MICRO SUSPENDU** pour amplifier la chanson de son amie.

Quelqu'un d'autre se décide à danser le tango.

L'assemblée massée **MAINTENANT** autour du **CHARIOT 1000 PLATO** se met à le faire tourner sur lui-même.



Elle et lui vont s'installer sur le *Banc de fac orange* à l'extérieur du **HALL** pour avoir le super point de vue sur le petit groupe affairé près du **CHARIOT Palette**.

Calé sur le *Tabouret Tracteur*, un collègue tire la tablette du *Module Etabli* pour réparer un *rice-cooker*. Puis il pivote et ajuste le *Module Etal* à l'aplomb du *Panier d'osier* qui oscille dans sa descente tellement il est chargé des cerises du jardin de Machin. Unetelle les récupère et les reverse dans la cagette. Sa collègue de bureau arrose les pousses de romarin qu'elle a réparties dans la série des petits pots en terre.

L'attention de tout le groupe du **CHARIOT Palette** se porte d'un seul coup vers un spécialiste d'origami en pleine démonstration.



Le *Chariot Bidon* vient à point se coller à la situation, lui s'affale sur la plate-forme de mousse pendant qu'elle plonge le bras dans le bidon et en ressort un jouet.



Au calme dans le coin le plus étroit du hall, Il s'étale sur les tapis du **CHARIOT BIVOUAC**. Un quart d'heure de sieste le casque sur les oreilles.

aparté | arts vivants



Elle préfère la souplesse du **picot militaire**. Sur la **mini chaîne Hi-Fi** ils se partagent un CD qui vient d'arriver. Une dame feuillette un livre sur la **tablette en formica rouge**.

À l'autre extrémité du

c'est le chaos inévitable avec le **CHARIOT CABAFRIP** gonflé de paniers africains, d'outres en pneu recyclé, de tissus de toutes les couleurs, de fringues de tous les styles.

Dans ce dispositif de translation le **CHARIOT CABAFRIP** est la caravane en

exode. Processus de recyclage inclus : on jette des paires de chaussures dans la trémie **jaune**. On la renverse pour voir son contenu qui se déverse sur la **feuille de cuir** qui se bascule dans la corbeille. Un pantalon passe d'un panier à l'autre. Une robe atterrit dans **la lessiveuse** au sol. Autre vie pour elle.

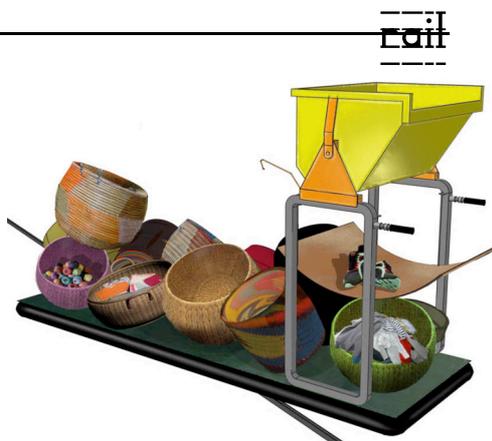
Et point de chute de la narration.

Ça farfouille, ça déplier, ça replie, ça accroche sur **les pitons plantés dans la colonne**, ça essaye, ça expose.

Un garçon en costume resserre au final **la sangle** qui compresse les débordements de cette caravane de la seconde main.

Feuilletages de mousse, de bois et de caoutchouc, superpositions, emboîtements de matériaux disparates, horizontalité basse des plates-formes, profusion des objets déposés *Est-ce qu'on peut dire*

*qu'on se trouve un peu dans une sorte de marché d'Afrique ou d'Asie ?*



*Selon le principe simple du Cradle 2 Cradle (C2C) le ou les mille et une vies des objets)<sup>18</sup>, le rebuts devient matière à réintégrer les processus de production.*

*Le rien ne se perd, rien ne se crée est adapté à la version de l'éco-conception.*

*Tout ce qui peut être récupéré et réutilisé fait l'objet d'un recyclage par transformatio, adaptation et customisation.*

*Sauf qu'ici s'impose et perdure l'idée de gratuité.*



**PENDANT CE TEMPS**, deux jeunes discutent sur le **CHARIOT DUO** comme dans le bus 46.

Le long de la rampe vers l'étage se déroule un **bandeau aimanté** où sont affichés le menu du jour et les informations syndicales ou associatives. On y écrit des services à proposer ou toute idée à offrir aux autres.

**L A C O O P D U D O N**

se prolonge par dissémination dans le long déambulatoire vers la sortie → → →

Dans la coursive se déroulent des étagères en sangles de caoutchouc avec bouquins, DVD, photos, se disséminent des paternes, des petits casiers, bref des tas de trucs qu'on n'a pas pensé à laisser dans le hall. On ne suit plus ainsi le parcours et le rythme obligés, on revient en arrière, on bifurque, on se retourne, on stationne.

<sup>18</sup> Sur le *Cradle 2 Cradle* : [c2c.mbdc.com/c2c/list.php?order=type](http://c2c.mbdc.com/c2c/list.php?order=type).

**AU LIEU DE** déjeuner avec ses habituels collègues de bureau, on se place à côté de ceux avec lesquels on a noué des affinités dans le **LE HALL**.

On prend l'habitude dans son espace domestique de penser à ce qu'on va apporter.

Les espaces privés, communs et professionnels s'interpénètrent.

On se familiarise jour après jour avec la **CULTURE DU DON**.

*Avec le « à faire soi-même » aussi.*

*Pour la beauté du geste gracieux*<sup>19</sup>

**WOS** EST PRÊT A ACCOMPAGNER LES USAGERS EN AMONT ET EN AVAL

WOS IS READY TO ASSIST USERS IN BOTH UPSTREAM AND DOWNSTREAM

**WOS** CULTIVE DÉFINITIVEMENT UNE ATTITUDE REFUTABLE

WOS DEFINITELY CULTIVATES A REFUTABLE ATTITUDE

<sup>19</sup> J'emprunte cette expression à Moreau Antoine, *Rendu à discrétion. Ce que fait le copyleft à l'autorité tonitrueuse de l'auteur*. Revue Pratiques n°21, Automne 2010, Presses Universitaires de Rennes.